

Le journal d'un pilote de chasse

2^{ème} épisode : juin-juillet 1916.

Les patrouilles s'enchaînent mais les rencontres se font rares. L'allemand se concentre sur un autre secteur près de la ville de Verdun. Ne restent devant nous, qu'une escadrille de chasse et une de reconnaissance des Fliegertruppen. Notre état-major décide d'attaquer dans la Somme pour soulager les gars de Verdun. Notre mission est d'aveugler ceux d'en face en détruisant ses saucisses et ses avions de reconnaissance. Plus facile à dire qu'à faire. Le pauvre Sergent Costes en fait les frais qui après deux succès est porté disparu lors de la troisième mission de la journée.

Pour ma part, j'essaie plusieurs dispositifs contre ballon. Les armuriers de l'escadrille montent une Vickers dont le calibre de 11 mm doit permettre de transpercer l'enveloppe coriace des drachens. Cela semble très bien contre les ballons mais la munition spéciale à la vitesse initiale d'escargot rend impossible tout combat aérien. Je trouve le bon compromis entre poids supplémentaire et capacité destructrice en installant une Lewis sur l'aile en plus de la Vickers de 7,69mm.

17 juillet : sur le tableau des marqueurs départ à 17h00 pour une mission d'interdiction. Je me porte volontaire pour conduire une patrouille de trois. Un rapide briefing avec Christophe et Laurent alias Titou et Lolo, mes coéquipiers du jour et cousins à la ville, inséparables depuis leur enfance. Le dispositif adopté est simple. Je dois me concentrer sur les ballons pendant que mes camarades assurent ma protection en couverture haute. Le temps n'est pas idéal. Des nuages de chaleur se sont formés. Ça risque de tabasser dur. La mission est pourtant confirmée. La mécanique aligne nos zincs devant les hangars Bessonneau. Le mien est bien reconnaissable avec l'arme supplémentaire sur l'aile. Derniers coups de chiffon et de burette. Un dialogue s'engage avec Victor, mon mécano :

- Attention Bozo, la commande au palonnier est un peu dure. Pas eu le temps de remplacer la tringle.

Brave Tutor, toujours à se faire du mouron. J'ai beau lui dire de pas se casser la nénéte, il passe un temps fou à régler l'avance à l'allumage et la tension des haubans. Je dois lui rendre grâce car j'ai toujours eu le meilleur zinc de l'escadrille.

- T'inquiète, ça ira. Je te le ramène entier cette fois-ci.

C'est bien moi, ça, tiens. « Je te le ramène entier cette fois-ci. ». Pour un gars de l'Ain, avoir des paroles de Gascon, c'est un comble. Peut-être mes deux passages à l'école de Pau...

Derniers instants avant l'envol. La tension est palpable. On se regroupe pour en griller une. Grimper dans la carlingue avec de lourds blousons de cuir transforment instantanément 3 bipèdes en êtres mi solide mi liquide. Dire que dans ½ heure, on va se les geler à 3000 mètres. Pourtant une fois aux commandes, la tension baisse et laisse la place aux réflexes.

Brassage des commandes et de l'hélice.

- Contact !!?
- Contact !!!

Les 110 cv du gnôme s'ébrouent à la première sollicitation. Merci Tutor.

Il fait vraiment chaud. Tant mieux le temps de chauffe est raccourci.

Point fixe. Sans frein de parking, 5 ou 6 soldats maintiennent l'appareil en pesant de tout leur poids sur l'arrière du fuselage. Pauv' gars, le vent de l'hélice leur envoie un mélange de gaz carbonique, d'huile chaude et d'herbes desséchées. Ils s'en prennent plein la binette. J'ai pitié et ramène la manette des gaz en avant. Enfin la fusée blanche du départ. Victor me fait un dernier signe. Rien devant. Pouce levé à l'attention de l'assistance, manette dans la poche, manche en avant, la queue se soulève et je garde l'avion en ligne droite au pied. Ca y est en l'air déjà, je règle la richesse et les gaz pour la croisière. Un coup d'œil derrière, les copains suivent et regroupent.



La nav' est simple. Monter tout droit vers l'est, au bout de 30 minutes, la ligne de front plus sombre se détache sur l'horizon. Nouveau signe, je prends mon altitude de combat et arme mes mitrailleuses. Christophe et Laurent me couvrent plus haut. J'ai confiance. Nous dépassons le no man's land. Les premiers flocons des obus anti-avion nous accueillent. Soleil dans le dos, un point lumineux à 2 km de là sur la droite, un ballon. Je coupe les gaz pour que le bruit du moteur ne me fasse pas repérer et fonds sur ma proie. Plus haut un duel s'engage déjà entre les copains et les Albatross de protection. Il faut qu'ils tiennent pendant que je m'occupe de cette satanée saucisse de Francfort. J'arrive à envoyer une première rafale sans me faire repérer et entame une spirale descendante pour une nouvelle passe.



En bas, ça s'affole et tire dans tous les sens pour ramener le ballon au sol. Dans leur nacelle d'osier, les deux observateurs font de grands gestes inutiles de panique. Je me replace et lâche une seconde longue rafale. Le ballon s'enflamme enfin. On est encore à 500 mètres, pauvres gars, c'est moche la guerre.



Pas le temps de tergiverser, je prends immédiatement la direction du retour. Les copains ont aperçu le ballon en feu et dégagent. Ils ont fait du bon job. L'action a duré 2 minutes en tout. Je suis en sueur. Le trajet retour est relativement paisible, accompagnés que nous sommes par l'artillerie contre avion qui se déchaîne.

Le terrain de Cachy. Premier passage pour montrer les cocardes et prendre la direction du vent. Fusée blanche, l'atterrissage est autorisé...



Mais que ce passe-t-il ? Un coéquipier a déjà atterri et s'arrête au milieu du champ. Une ambulance s'avance vers lui. Nous tournoyons avec le camarade restant. Je reconnais Lolo qui me fait signe que pour lui tout va bien. Il atterrit et dirige son avion vers les hangars. Dernier à prendre le vent arrière, base, finale, je m'arrête devant un Bessonneau où Victor et Laurent m'attendent déjà. Christophe a été blessé aux cuisses par des shrapnells. Il a juste eu le temps de ramener son zinc avant de s'évanouir.

Résultat du jour : un drachen sûr, un blessé grave.

Je propose mes coéquipiers pour une citation au niveau du groupe. Le boulot a été fait.

Le soir à la cambuse, on apprend de bonnes nouvelles. Christophe va bien et se fait chouchouter par toutes les infirmières de l'hôpital. Toujours dans les bons coups celui-là.